

## Comment ça s'écrit

# Unamuno en grève de la fin

Par MATHIEU LINDON



**P**hilosophe, poète et romancier, Miguel de Unamuno, né en 1864 et mort en 1936, est une figure de l'Espagne intellectuelle et littéraire. Et politique : l'auteur du *Sentiment tragique de la vie* (1912) est démis en 1914 de son poste de recteur de l'université de Salamanque à cause de son opposition à la monarchie. Il est exilé en 1924 après ses articles contre la dictature de Primo de Rivera. Rentré au pays après la mort de celui-ci, il comprend vraiment le franquisme le 12 octobre 1936 lorsque, redevenu recteur, il prend la parole en présence du nouveau pouvoir et répond à ceux qui s'attaquent aux Basques (Unamuno est né à Bilbao) et aux Catalans, dans un discours devenu presque mythique (voir les blogs de Pierre Assouline, Michel del Castillo et lewebpédagogique.com). Interrompu par des «Viva la muerte!», il répond encore à ces mots avant d'être encore re-interrompu au son de «A bas l'intelligence!» Il reprend la parole avant de quitter définitivement l'estrade, s'adressant aux franquistes dans la salle : «Cette université est le temple de l'intelligence et je suis son grand prêtre. C'est vous qui profanez une enceinte sacrée. Vous vaincrez parce que vous possédez plus de force qu'il ne

**«Lorsque le lecteur arrivera à la fin de cette douloureuse histoire, il mourra avec moi.»**

vous en faut. Mais vous ne convaincrez pas. [...] Je considère comme inutile de vous exhorter à penser à l'Espagne. J'ai terminé.» Assigné à résidence, il meurt quelques semaines plus tard, le 31 décembre.

«Ce qui est vraiment romanesque, c'est comment se fait un roman», écrit Unamuno en chute du prologue de *Comment se fait un roman*, dont un compte rendu de l'écriture est lui-même assez romanesque. Écrit en espagnol en 1924-1925, durant l'exil de l'auteur, le texte paraît d'abord en français dans une traduction de Jean Cassou, sous le titre *Comment on fait un roman*, en 1926. En 1927, Unamuno reprend son texte pour le publier en espagnol (mais pas en Espagne où sa première édition intégrale date de 1977). Toutefois, ne disposant plus de son manuscrit, il le traduit à partir de la traduction française, ajoutant des passages entre crochets dans le texte même et un prologue. Puis aussi une suite quand on croit que le texte est fini, laquelle se transforme en une espèce de journal, comme si Miguel de Unamuno ne parvenait pas à en terminer avec cet étonnant objet littéraire où il raconte le roman qu'il pourrait faire. «Et maintenant je pense que la meilleure façon de faire ce roman, c'est de conter comment il faut le faire.» Ce roman

aurait un héros, lequel, flânant sur les berges de la Seine, tombe lui-même chez un bouquiniste sur un roman où il lit «ces paroles prophétiques» : «Lorsque le lecteur arrivera à la fin de cette douloureuse histoire, il mourra avec moi.» Dans *Comment se fait un roman*, ce «mystique évergumène» (selon les mots d'Ortega y Gasset) d'Unamuno en appelle autant, dans son argumentation, à *Don Quichotte* qu'au Nouveau Testament.

Dès le prologue, il évoque les heures pénibles où il rédigea la première version du texte (celle en espagnol qui est perdue) : «Sur mes épaules pesait ma vie entière, qui était et qui est ma mort. Ce n'étaient pas seulement les soixante ans de ma vie physique d'individu qui pesaient sur mes épaules, mais plus, beaucoup plus qu'eux ; c'étaient des siècles d'une tradition silencieuse conservée dans le plus profond de mon âme qui pesaient sur mon épaule ; c'étaient d'ineffaçables souvenirs inconscients d'outre-berceau qui pesaient sur mes épaules. Parce que notre espérance désespérée d'une vie personnelle d'outre-tombe se nourrit et s'enrichit de ce vague ressouvenir de notre enracinement dans l'éternité de l'histoire.» L'éternité et l'instantanéité, l'histoire, la légende et la fiction, Dieu et les hommes,

la comédie et la tragédie, la vie et la mort sont les sujets de *Comment se fait un roman*. «Il est dit dans la Genèse que Dieu créa l'homme à son image.

C'est-à-dire, qu'il l'a créé miroir pour s'y regarder, pour se connaître, pour se créer.»

Comment réagit le personnage du roman à écrire d'Unamuno face au menaçant roman fictif ? Pour commencer, il est bien embêté. «S'il continuait à le lire, à le vivre, il courrait le risque de mourir lorsque mourrait le personnage romanesque ; mais s'il ne le lisait plus, s'il ne vivait plus le livre, vivrait-il ?» Le sujet s'élargit au fil des digressions d'Unamuno qui n'en sont pas puisque le propos de l'auteur n'est pas de rassasier la «curiosité feuilletonesque et frivole» du lecteur mais de remplir son existence même. «Tout lecteur qui, lisant un roman, se soucie de savoir comment finiront ses personnages, sans se soucier de savoir comment lui-même finira, ne mérite pas qu'on satisfasse sa curiosité.» Qui croit à la fin de l'histoire ? Pourquoi finir un roman puisqu'un roman est la vie et que «le fini, l'achevé, c'est la mort et la vie ne peut pas mourir». «Le lecteur qui chercherait des romans finis ne mérite pas d'être mon lecteur ; il est lui-même déjà fini avant de m'avoir lu.» 

**MIGUEL DE UNAMUNO**  
**Comment se fait un roman**

Traduit de l'espagnol par Bénédicte Vauthier et Michel Garcia. Allia, 124 pp., 6,10 €.